

Jean Winand

## « Déjà », « aussi », « toujours » et « encore » ... ‘n en néo-égyptien

### INTRODUCTION

Beaucoup de langues possèdent de petits mots, généralement des adverbes, qui prennent en charge certaines modalités temporelles. Leur maniement est souvent délicat, ainsi que l'attestent les problèmes posés par l'apprentissage des langues étrangères. C'est que, moins encore que pour d'autres parties du lexique, il n'existe pas en la matière de correspondances étroites et régulières entre des séries appartenant à des langues différentes. Il suffira, pour s'en convaincre tout à fait, de réfléchir un moment aux emplois idiosyncratiques de « encore », « toujours », « aussi » ou « déjà » en français, face à « yet », « again », « still », « always » ou « already » en anglais.

C'est précisément à l'un de ces « petits mots », ‘n, que cette étude est consacrée. Le champ d'investigation a été volontairement limité au néo-égyptien. Je crois le sujet de nature à éveiller l'intérêt de notre jubilaire, qui s'est, en son temps, aussi occupé de « petits mots<sup>1</sup> ».

### 1. PRÉSENTATION

‘n ne semble pas attesté en égyptien de la première phase. En néo-égyptien, on le rencontre dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Son emploi est loin d'être rare ; j'en ai dénombré plus de 120 occurrences, sans prétendre avoir réalisé un dépouillement exhaustif<sup>2</sup>. Son usage se poursuit en démotique et en copte (on). On le repère encore dans des textes rédigés en égyptien de tradition, et ce

<sup>1</sup> Fr. NEVEU, « La particule néo-égyptienne *yj* », *SEAP* 11, 1992, p. 13-30, et, bien sûr, la particule *hr* (« La particule *hr* en néo-égyptien », dans *Akten des vierten Internationalen Ägyptologen-Kongresses München 1985*, Bd. 3, *SAK Beiheft* 3, 1988, p. 99-110 ; *La particule hr en néo-égyptien. Étude synchronique, Études et mémoires d'Égyptologie* 4, Paris, 2002).

<sup>2</sup> Le corpus comprend, en gros, les textes néo-égyptiens contenus dans les 7 volumes de *KRI*, à quoi il faut ajouter,




ceux qui se trouvent dans les recueils « classiques » : *Late Ramesside Letters*, *Late Egyptian Miscellanies*, *Ramesside Administrative Documents*, certains textes littéraires comme le P. Anastasi I, la sagesse d'Ani, la sagesse d'Aménémopé, des textes de la XVIII<sup>e</sup> dyn. comme les stèles frontières d'Amarna et le décret d'Horemheb, et des textes de la TPI, comme les P. el-Hibeh, les P. CGC 58032 et 58033, la stèle du Louvre, la stèle de l'Apanage, le P. BM 10252 ou encore la T. Leyde I 431.

jusqu'en ptolémaïque. Enfin, 'n s'est, semble-t-il, figé dans un emploi particulier dans les textes éthiopiens postérieurs à la dynastie kouchite (cf. *infra*).

Pour le néo-égyptien, la présentation faite dans la grammaire de Černý et Groll reste la plus complète<sup>3</sup>. À la suite du *Wb* (I, 189, 8-16), les auteurs distinguent quatre sens fondamentaux :

- a. « À nouveau » (*again*) ;
- b. « En retour » (*back*) après les verbes signifiant « mettre », « donner » et « apporter » ;
- c. « Déjà » (*already*), et « ne ... pas » si 'n figure dans une phrase négative et
- d. « Aussi » (*also*).

Si ce n'est la précision donnée en **b.**, les auteurs ne suggèrent aucune piste pour trouver l'interprétation correcte en contexte. De même, ils ne fournissent aucune explication permettant de relier entre elles les significations de 'n<sup>4</sup>.

Dans la presque totalité des attestations, 'n s'écrit . On trouve une fois la graphie  (tombe de Néferhotep, 24) et une fois, fautivement,  (KRI V, 461, 6)<sup>5</sup>.

## 2. 'N « À NOUVEAU »

### 2.1. EMPLOI GÉNÉRAL

Le sens le plus anciennement attesté, et qui est sans doute aussi le sens premier, est « à nouveau ». Ce sens dérive sans peine de l'origine ici supposée de 'n, c'est-à-dire le parfait ancien de 'nn « ayant fait demi-tour », ou, en d'autres termes et en glosant un peu, « étant revenu à la situation initiale pour répéter l'action » (cf. *infra*).

Dans cet emploi, 'n est largement représenté ; point besoin donc d'insister longuement. Deux exemples suffiront à illustrer le propos :

Ex. 1 : *mtw.i <di.t> sḏm tḏty rn.i 'n*

« si je fais en sorte que le vizir entende encore mon nom » (KRI IV, 413, 6-7) ;

Ex. 2 : *iw.f ḥḏ'f n.f 'n*

« et il le lui laissa à nouveau » (KRI V, 524, 7) ;

On notera dès à présent le peu d'affinité entre 'n, dans le sens de « à nouveau », et les constructions exprimant une situation : prédication non-verbale ou parfait ancien (cf. *infra*).

<sup>3</sup> Č.-G., *LEG*, § 8.6.

<sup>4</sup> Fr. HINTZE (*Untersuchungen zu Stil und Sprache neuägyptischer Erzählungen*, Berlin, 1950, p. 96) a consacré une notule à 'n qu'il range parmi ce qu'il appelle les hypercaractérisations.

<sup>5</sup> À cela il faut ajouter les graphies particulières de l'inscription d'Harsiotef : cf. N.-Chr. GRIMAL, *Quatre stèles napatéennes au musée du Caire JE 48863-48866*, Le Caire, 1981, p. 70, s.v 'n.

Dans une phrase négative, l'introduction de 'n ajoute la précision que le procès en cause ne peut pas se renouveler ; la traduction la plus usuelle en français est « ne ... plus » :

Ex. 3 : *m ir ḏḏ n.i 'n*  
« ne me (le) dis plus ! » (LES 13, 1) <sup>6</sup>.

## 2.2. EMPLOIS « PLÉONASTIQUES »

Il n'est pas rare que 'n figure dans des phrases où l'idée de répétition est déjà exprimée. La présence de 'n ne semble donc pas « nécessaire », si l'on évalue le caractère de nécessité selon un point de vue strictement logique. En fait, ce type de redondances est banal dans la plupart des langues, comme, par exemple, en français. En égyptien, elles se remarquent plus volontiers dans le discours, et, en tout état de cause dans des registres d'expression faisant appel à un style moins soutenu, où elles servent sans doute à renforcer l'expressivité.

Pour ce qui est de l'égyptien, c'est sans doute la collocation de 'n et *wḥm* « répéter » qui est la plus répandue <sup>7</sup> ; en dehors des cas, peu nombreux, où il garde sa pleine valeur lexicale (cf. ex. 4), *wḥm* joue le plus souvent le rôle d'un auxiliaire temporel (co-verbe) :

Ex. 4 : *wḥm.f 'nh n nb 'w,s 'n*  
« il refit une nouvelle fois un serment par le maître de VSF » (KRI V, 484, 8-9) ;

Ex. 5 : *wn.in.s wḥm {r} ḥw.t.f 'n r pḏ mw*  
« alors elle se remet à le lancer à nouveau dans l'eau » (LES 49, 4-5) ;

Ex. 6 : *iw.f ḥr wḥm ḏḏ.f 'n*  
« et il le répéta à nouveau » (KRI V, 477, 15-16).

D'une manière générale, on remarque que *wḥm* et 'n s'associent plus volontiers à partir de la XX<sup>e</sup> dynastie. Il ne semble pas y avoir de nuances sémantiques importantes entre les tournures avec ou sans *wḥm*, comme le suggèrent les quelques exemples ci-dessous :

Ex. 7a : *iw.i ir.t n.f wt 'n m šḏw*  
« et je lui ai fait à nouveau un cercueil de valeur » (KRI IV, 160, 16) ;

Ex. 7b : *ir wḥm.tw {r} ir.f 'n, bn iw.i r gr n.sn*  
« si on le refait à nouveau, je ne me tairai pas, dans leur intérêt » (P. Turin 1996, r<sup>o</sup> 1, 6) <sup>8</sup> ;

<sup>6</sup> Sur l'effacement de l'objet, cf. J. Winand, *La non-expression de l'objet direct en égyptien ancien : études valentielles*, I, *LingAeg* 12, 2004, p. 205-234.

<sup>7</sup> Voir néanmoins, *infra*, n. 17, pour un exemple différent.

<sup>8</sup> Cf. *iw.k wḥm iry btḏ m hrw sn.nw* « et tu as recommencé à nuire le deuxième jour » (Urk. VI, 141, 18).

Ex. 8a : *iw.n šm 'n*

« et nous sommes repartis » (P. BM 10054, r<sup>o</sup> 8)<sup>9</sup>;

Ex. 8b : *iw.f wḥm šm 'n*

« et il est à nouveau reparti » (KRI V, 579, 9) ;

Ex. 9a : *ir smtr.f m bḏn 'n*

« il a encore été interrogé avec le bâton » ;

Ex. 9b : *wḥm smtr.f m bḏn 'n* (P. BM 10052, 8, 16)

« on a recommencé à l'interroger avec le bâton ».

On peut encore comparer la dernière paire d'exemples avec la phrase suivante, où 'n est absent :

Ex. 9c : *wḥm smtr.f m bḏn* (P. BM 10052, 5, 12)

« on a recommencé à l'interroger avec le bâton ».

En dehors des cas où *wḥm* est un auxiliaire temporel, il faut ajouter certaines expressions composées comprenant à la fois *wḥm* et 'n, comme 'n (*m*) *wḥm*<sup>10</sup>, *wḥm 'n*<sup>11</sup> ou *m wḥm zp*<sup>12</sup> :

Ex. 10 : *iw X dī.t iry.f 'nh n nb 'w,s 'n wḥm*

« et X lui fit à nouveau prêter un serment par le maître de VSF » (KRI V, 579, 11) ;

Ex. 11 : *tw.n ḥn.tw m wḥm zp r nḏ ḥtr 'n*

« nous nous sommes une nouvelle fois rendus vers les montants de porte à nouveau »  
(P. BM 10053, v<sup>o</sup> 3, 19)<sup>13</sup>.

On trouve aussi très souvent 'n en compagnie de *ky zp* « une autre fois » :

Ex. 12 : *nḥt.k tw r.ī 'n m ky zp*

« tu t'es à nouveau employé contre moi, une nouvelle fois » (P. Anastasi I, 13) ;

Ex. 13 : *r ky zp 'n*

« pour une autre fois, à nouveau » (*Aménémopé* 20, 20).

<sup>9</sup> Sur la collocation de *šm* et 'n, cf. *infra*.

<sup>10</sup> St. Israël Caire CG 34025, 25 (= KRI IV, 18, 15).

<sup>11</sup> KRI VII, 362, 3.

<sup>12</sup> Pour un exemple de *wḥm zp*, sans 'n, voir *iw X ḥḏb n.f m wḥm zp* « et X lui a écrit une nouvelle fois » (P. BM 10053, 4, 21).

<sup>13</sup> Cf. P. BM 10053, v<sup>o</sup> 4, 21, et P. BM 10383, 1, 7.

La variété dans le choix des expressions est bien reflétée dans les trois exemples suivants où l'on retrouve à chaque fois le verbe *h3b* : 'n seul, 'n en collocation avec *w3m* et *r ky zp*, et absence de 'n, mais présence d'une expression composée avec *w3m* :

Ex. 14 : *wn.in.f h3b n p3-r' hr-3htj 'n m-dd*

« alors il écrivit à nouveau à Prê Horachti en ces termes » (LES 57, 15) ;

Ex. 15 : *tm w3m h3b.f r ky zp 'n*

« de telle sorte qu'on ne l'envoie pas à nouveau une autre fois » (Aménémopé 15, 18) ;

Ex. 16 : *iw X h3b n.f m w3m zp*

« et X lui a à nouveau écrit » (P. BM 10053, 4, 21).

En dehors des cas, relativement banals, où 'n est employé pléonastiquement dans des phrases contenant un verbe ou une expression signifiant explicitement le recommencement d'une action, on trouve encore 'n en collocation avec des verbes qui expriment le retour ou le recommencement : on peut notamment citer ici le cas de certains verbes causatifs, comme *sm3wi* « renouveler », ou encore de verbes comme *pn'* « se retourner » :

Ex. 17 : *iw.i r sm3wy.f 'n m m3w.t m t3y s.t nty sw im.s*

« je le restituerai à nouveau à neuf à la place où il est » (Amarna, stèle frontière A 18-19)<sup>14</sup> ;

Ex. 18 : *mtw.i pn' r md.t im 'n, iw.f hr 100 n sh, šw m 3h.t.(f)*

« et si je reviens à nouveau sur cette affaire, je serai soumis à 100 coups et privé de mes biens » (KRI VI, 239, 14)<sup>15</sup>.

### 2.3. Les verbes exprimant une activité directionnelle : 'n comme opérateur déictique

Quand un verbe exprime une activité directionnelle, c'est-à-dire une activité téléique conçue comme un mouvement allant de A vers B, la présence de 'n implique une inversion directionnelle. Il s'agit donc bien d'un nouveau procès, mais celui-ci n'est pas orienté de A vers B, comme le premier procès, mais de B vers A. La présence de 'n présuppose néanmoins toujours l'existence d'une première activité orientée A – B.

<sup>14</sup> Réédition récente du texte dans W. MURNANE, CH. VAN SICLEN, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, Londres, 1993, p. 96. Voir encore *iw.i sph.w 'n* « je vais les dérouler » (LRL 18, 16), où 'n ne semble pas impliquer une deuxième ouverture des papyrus ; sa présence apparaît ici bien plus comme un écho de l'acte d'ouvrir déjà contenu dans *sph*.

<sup>15</sup> L'expression est assez banale : cf. encore KRI VI, 425, 11 ; VII, 418, 6 ; P. BM 10053, v° 2, 18. On notera néanmoins que la présence de 'n est l'exception ; les exemples sans 'n sont en effet bien plus nombreux ; voir p.Ex. KRI V, 401, 8 ; 485, 8 ; VI, 239, 14 ; 253, 2 ; 425, 13.

Cet effet de sens est surtout bien connu quand *ʿn* est employé avec le verbe *rdi*. Par opposition à *rdi* « donner, mettre », *rdi ʿn* signifie « rendre, remettre », ce qui implique bien l'existence préalable d'une première activité. On observe une inversion des rôles de l'agent et du bénéficiaire : A *rdi X n B* « A donne X à B » vs B *rdi X n A ʿn* « B rend X à A » :

Ex. 19 : *ḥr ir pꜣ ḥt i.dī.k m-ḥnw ṣ̣̌.t dī.i sw im ʿn, dī.i in.tw.f n.k ʿn*  
 « quant à ce bâton que tu avais placé à l'intérieur d'une lettre, je l'y ai remplacé, je te l'ai renvoyé » (LRL 20, 14-15) ;

Ex. 20 : *ḥr ḏd : imy sw ʿn*  
 « rends-le » (KRI III, 637, 2).

La même observation vaut pour des verbes comme *wꜣḥ* « déposer », *ini* « aller chercher<sup>16</sup> », *itꜣi* « prendre », ou encore *s'ḥ̣̣* « établir », qui sont sémantiquement proches de *rdi* :

Ex. 21 : *iw.tw wꜣḥ̣̣.f <r> s.t.f ʿn*  
 « et on l'a remis à sa place » (P. BM 10383, 1, 10) ;

Ex. 22 : *mtw.f dī.t in.tw.w ʿn n R. II*  
 « (si une ou plusieurs personnes s'enfuient d'Égypte, le prince de Khatti les arrêtera) et il les renverra à Ramsès II » (KRI II, 231, 2-4) ;

Ex. 23 : (X a donné [*rdi*] à Y un âne pour travailler) *iw.f itꜣ̣̣.f ʿn, iw.f in.t.f m date*  
 « puis il l'a repris, et il l'a rendu à (date) » (KRI V, 495, 8) ;

Ex. 24 : (X a prêté (*swḏ*) à Y un âne pour travailler) *iw.f itꜣ̣̣.f n.f ʿn m ibd 4 pr.t*  
 « et il l'a repris pour lui le 4<sup>e</sup> mois de la saison de Péret » (KRI V, 509, 12)<sup>17</sup> ;

Ex. 25 : *imy tꜣy.tw.<i> r km.t ʿn*  
 « qu'on me ramène en Égypte ! » (LES 64, 14) ;

Ex. 26 : *ḥr iry.i s'ḥ̣̣.f ʿn*  
 « mais je l'ai rétabli » (LES 51, 7-8).

Vu le petit nombre des attestations, il n'est pas facile de décider si la présence de *ʿn* entraîne automatiquement une inversion directionnelle ou bien si elle ne fait que la rendre possible, laissant au contexte le soin de trancher.

Le cas des verbes *iwi* et *šm*, accompagnés de *ʿn*, mérite qu'on s'y attarde un peu. Il s'agit en effet de deux verbes en relation complémentaire, déictiquement marqués : *iwi* exprime

<sup>16</sup> Sur l'exemple de LES, 21, 13-14, cf. *infra*, ex. 34.

<sup>17</sup> Voir encore *iw.f whm itꜣ̣̣.f ʿn m + date* « et il l'a à nouveau repris à la date de » (KRI V, 526, 4), où *ʿn* n'est pas en emploi pléonastique de *whm*.

fondamentalement un mouvement centripète, effectué en direction de ce qui constitue alors le point d'intérêt du récit, tandis que *šm* rend un mouvement centrifuge<sup>18</sup>. C'est ce qui explique que *iwī* soit le plus souvent associé à la 1<sup>re</sup> pers., et *šm* à la sphère de la 3<sup>e</sup> pers. Cela posé, *iwī* et *šm* se rencontrent tous deux dans la narration, le choix de l'un ou de l'autre se faisant en fonction de ce qui constitue le point d'intérêt et qui forme ainsi le foyer d'attraction déictique. *Īwī* rend donc un mouvement qui se fait en direction du foyer d'attraction déictique, *šm* exprime le mouvement inverse.

Que se passe-t-il quand 'n est joint à *iwī* et à *šm* ? Deux solutions sont théoriquement envisageables. Supposons déjà effectué un premier déplacement de A vers B ; *iwī* 'n pourrait signifier un deuxième déplacement effectué dans la même direction et orienté vers le foyer d'attraction déictique (mouvement centripète), tandis que *šm* 'n exprimerait également un deuxième déplacement du même type, mais non orienté vers le foyer d'attraction déictique (mouvement centrifuge). L'autre solution consiste à poser que le deuxième mouvement est inversement orienté par rapport au premier, donc de B vers A.

Pour ce qui est de *iwī*, il semble que ce soit toujours la deuxième solution qui s'impose : un mouvement centripète inversement orienté (B – A) par rapport à un premier déplacement (A – B) qui sert de repère. En d'autres termes, étant donné l'orientation déictique naturelle de *iwī* et *šm*, cela signifie que, dans une séquence de deux déplacements (A – B, puis B – A), où A constitue le centre d'attraction déictique, le premier mouvement sera exprimé par *šm* « s'en aller » (mouvement centrifuge initial, donc sans 'n) et le second sera pris en charge par *iwī* 'n « revenir » (mouvement centripète avec inversion directionnelle). Comme on peut s'y attendre, *iwī* sans 'n exprime un mouvement centripète sans référence à un déplacement préalable « venir » :

Ex. 27 : *ir.n ḥm.f iy.t r t3.t p3y.f trn 'n r di.t.f ḥr.f*

« si Sa Majesté revint, c'était pour prendre sa cuirasse et la mettre sur elle »  
(KRI II, 175, 7-9 L) ;

Ex. 28 : *ḥr in bw ir.k ptr n3 iw r ddḥ.i 'n*

« et ne vois-tu pas ceux qui reviennent pour m'arrêter ? » (LES 74, 1-2)<sup>19</sup>.

La relation de complémentarité entre *šm* et *iwī* 'n est assez apparente dans l'exemple suivant :

Ex. 29 : *mk nn wn šm iw 'n*

« car il n'existe personne qui s'en étant allé soit revenu » (P. Harris 500, chant du Harpiste, 7, 2-3).

<sup>18</sup> Voir J. WINAND, *LingAeg* 1, 1991, p. 357-388.

<sup>19</sup> Ounamon est à Byblos quand il prononce cette phrase. Le fait que sa première rencontre avec les Tjéker a eu lieu ailleurs n'infirmes pas l'interprétation proposée.

Pour Ounamon, il s'agit bien d'un retour des Tjéker, qui s'en étaient allés ; c'est Ounamon qui constitue le centre d'attraction déictique, lequel se déplace donc en même temps que lui.

Ex. 30 : *ḥr ḫr ḥrw.w ḫw X ḫy 'n ... ḫw.w šm r n' ḥtr 'n*  
 « et après quelques jours, X revint ... et ils s'en retournèrent vers les montants de porte »  
 (P. BM 10053, v<sup>o</sup> 3, 11 ; cf. 13).

Pour ce qui est de *šm*, la situation est moins tranchée. Certes, de même que *ḫwi*, *šm* n'est pas neutre déictiquement, mais c'est le terme non marqué de l'opposition. Dans son sens marqué, *šm 'n* exprimera donc la même nuance que *ḫwi 'n*, c'est-à-dire « s'en retourner », mais avec un mouvement centrifuge par rapport au foyer d'attraction déictique, comme c'est le cas dans l'exemple suivant, où le prince de Naharina intime au héros l'ordre de retourner d'où il vient :

Ex. 31 : *imy šm.f n.f 'n*  
 « qu'il s'en retourne ! » (LES 5, 8).

C'est encore le sens qui s'impose naturellement dans l'exemple suivant, où *šm 'n* est complété par *ḥr-s'* « en arrière » :

Ex. 32 : *sw mī ḫḫ ḫrf p' šm 'n ḥr-s' r wḥ' p' nkt m-dī.sn*  
 « qu'est-ce que cela signifie alors de revenir en arrière pour exiger d'eux la contribution ? »  
 (Décret d'Horemheb, 31)<sup>20</sup>.

Mais *šm 'n* peut aussi suivre la règle générale, et exprimer la répétition d'une action, ainsi que cela est apparent dans les dépositions des pilliers de tombes, où *šm 'n* voisine avec *wḥm šm ('n)*, sans nuance de sens visible (cf. *supra*, ex. 8)<sup>21</sup>.

Ex. 33 : *ḫw.n šm 'n*  
 « et nous sommes retournés » (P. BM 10054, r<sup>o</sup> 8).

En fait, *šm 'n* est ici employé de la même manière que « retourner » en français, c'est-à-dire que *'n* recouvre la même ambiguïté que le préfixe *re-* du français, susceptible d'exprimer une répétition de l'action ou une inversion de directionnalité.

#### 2.4. Un problème de syntaxe

Une question qui n'est pas sans importance touche à la syntaxe. Quand *'n* figure dans une proposition verbale où il n'y a qu'un seul verbe, il n'y a évidemment aucun problème à déterminer ce que *'n* modifie<sup>22</sup>. La question se pose réellement lorsqu'on a affaire à une phrase complexe comprenant deux verbes susceptibles d'être modifiés par *'n*. L'exemple suivant servira à illustrer le propos :

<sup>20</sup> Sur ce passage, cf. KRUCHTEN, *Le Décret d'Horemheb*, p. 98 et n. W.

<sup>21</sup> Cf. encore *supra*, ex. 30.

<sup>22</sup> Il y aurait en revanche quelque profit à examiner de près la place de *'n* dans la phrase. Cela ne peut toutefois se faire qu'en replaçant le cadre de *'n* dans un cadre plus général.



Ex. 34 : *wn.in ḥm.f ḥr dī.t šm rmt-mš' knw m-mitt n.t ḥtr r in.t.s 'n* (LES 21, 13-14).

Deux solutions s'offrent au traducteur : il peut d'abord choisir de faire porter 'n sur *šm* et traduire « alors sa Majesté envoya à nouveau de nombreux hommes de troupe ainsi que de la charrerie pour l'amener », solution acceptable sur le plan narratif, puisqu'il s'agit bien de la seconde fois que le roi dépêche ses hommes dans la Vallée du Pin. Une deuxième possibilité consisterait à rattacher 'n à *ini*, qui précède immédiatement. Le sens serait dès lors « alors sa Majesté envoya de nombreux hommes de troupe ainsi que de la charrerie pour la ramener ». *Ini 'n* prendrait ici le sens de « ramener », sans doute de manière un peu abusive, mais non sans rappeler l'usage du français : 'n renforcerait dans ce cas le mouvement centripète de *ini* vers ce qui constitue à ce moment le centre d'attraction déictique du récit.

Un autre cas ambigu du même genre est offert par le récit d'Ounamon :

Ex. 35 : *mtw.k iy dd ḥn n.k 'n* (LES 65, 13-14).

Si l'on choisit de rattacher 'n à *iy*, la traduction est « et tu reviens pour me dire de m'en aller », tandis que si l'on fait dépendre 'n de *ḥn*, la traduction devient « et tu viens pour me dire de m'en retourner ». Dans ce dernier cas, *ḥn 'n* exprimerait un procès analogue à celui de *šm 'n* (cf. *supra*, ex. 31).

Voici maintenant un autre cas similaire, mais qui livre peut-être une ébauche de solution dans la mesure où le contexte nous permet de trancher entre les deux interprétations :

Ex. 36 : *ḥr in bw ir.k ptr n' iw r ddḥ.i 'n*

« et ne vois-tu pas ceux qui viennent à nouveau pour m'arrêter ? » (LES 74, 1-2).

Cette réplique d'Ounamon fait allusion à un retour des Tjéker, avec lesquels il a déjà eu maille à partir au début de son expédition<sup>23</sup>. Comme il n'a jamais été question d'une première arrestation d'Ounamon, il faut en conclure que 'n porte sur *iw*, et non sur *ddḥ*.

De même, dans les deux exemples ci-dessous, il est évident que 'n ne peut porter que sur le verbe principal (*dd* et *iy.t* respectivement) et non sur celui de la prédication seconde :

Ex. 37 : *dd.k ḥ'jy.k r.i 'n*

« tu as dit à nouveau à mon propos : "tu vas tomber" » (P. Anastasi I, 9, 2) ;

Ex. 38 : *ir.n ḥm.f iy.t r t'j.t p'jy.f trn 'n r dī.t.f ḥr.f*

« Sa Majesté revint pour prendre sa cuirasse et la mettre sur elle » (KRI II, 175, 7-9 L).

<sup>23</sup> Cf. *supra*, n. 19.

En résumé, là où l'analyse est incontestable, 'n modifie toujours la prédication première et jamais la prédication seconde. De là à prétendre que cela doit toujours être nécessairement le cas et que 'n ne puisse jamais porter sur le verbe qui, après tout, lui est le plus proche, il y a un pas qu'on ne peut s'autoriser à franchir au vu du très petit nombre d'exemples. Il reste que cette conclusion partielle rejoint assez bien l'observation que l'on peut faire par ailleurs sur la place de 'n dans les phrases simples. On remarque en effet une tendance prononcée à rejeter 'n en fin de phrase, après les actants et les circonstants éventuels. Il faut donc malgré nous se résoudre à admettre que la place de 'n crée une ambiguïté potentielle quand la proposition contient une prédication seconde.

### 3. 'n « déjà »

Dans tous les cas examinés jusqu'ici, 'n implique l'existence d'un repère par rapport à une autre situation jugée équivalente. Ce point est crucial pour comprendre ce qui unit les sens, apparemment assez différents, de cet adverbe. Il permet notamment d'évaluer correctement ce qui lie 'n dans le sens de « à nouveau » à 'n dans le sens de « déjà ».

Dans le premier cas, il s'agit en quelque sorte d'une visée rétrospective : le locuteur pose le procès B comme étant la répétition d'un procès A qui a déjà eu lieu, d'où la signification « à nouveau, encore ». Il faut bien voir que ce « encore » renvoie précisément à une nouvelle occurrence d'un procès ; il n'est donc pas susceptible de prendre le sens que « encore » a parfois en français où l'adverbe peut exprimer la non-cessation d'un procès déjà entamé « je suis encore occupé », emploi où il concurrence « toujours ». Dans un premier temps, 'n semble même restreint à l'évaluation de deux procès ; ensuite, son emploi s'étendra à l'évaluation d'un procès par rapport à une série préalable de procès, comme dans l'exemple suivant :

Ex. 39 : *iw.î ir.t 3 zp n smî.t.f m t3 knb.t m-b3h sš imm-nht n p3 hr, bwpw.f dî.t n.î 3h.t nb r-š3' p3 hrw, hr ptr smî.î sw m-b3h.f 'n m hsb.t 3 ...*

« et je l'ai dénoncé par trois fois au tribunal en présence d'Amennakhte, le scribe de la Tombe ; mais il ne m'a rien donné jusqu'à ce jour. Alors voilà, je l'ai dénoncé à nouveau en sa présence en l'an 3 ... » (KRI VI, 139, 15).

En égyptien, cette restriction dans l'emploi de 'n à l'évaluation entre eux de deux procès permet d'expliquer qu'il puisse parfois prendre le sens de « déjà ». Dans ce deuxième cas, le locuteur évalue le procès A en se référant à un procès B dans lequel il est présentement engagé. Il s'agit donc d'une vue prospective. En mentionnant le procès A, le locuteur constate qu'il est identique à B, autrement dit que B s'est déjà produit une fois. L'emploi de 'n dans le sens de « déjà » est donc inversement symétrique de celui de « encore ». À chaque fois, il y a évaluation de deux procès dont on constate l'identité. Dans le premier cas, la visée se fait à partir du deuxième procès (encore) ; elle est donc rétrospective. Dans le second, elle se fait à partir du premier (déjà) ; elle est donc prospective. On notera sans surprise que dans le sens de « déjà », 'n est employé avec des situations, c'est-à-dire avec des propositions non verbales, ou, pour ce qui

est des propositions verbales, dans des phrases au parfait (perfectif *sdm.f* et parfait ancien)<sup>24</sup>. Les attestations de *ʿn* dans le sens de « déjà » sont assez répandues :

Ex. 40 : *iw wn.tn im.f ʿn*  
« alors que vous y avez déjà été » (LRL 47, 6) ;

Ex. 41 : *h3b(i) n.k r.f ʿn m-dr.t X*  
« je t'ai déjà écrit pour son compte par l'intermédiaire de X » (LRL 19, 12) ;

Ex. 42 : *ptr t3.k n3 rmt ʿn*  
« en fait, tu as déjà pris les hommes » (LRL 69, 12) ;

Ex. 43 : *p3-wn iry.sn r.i ʿn sf*  
« parce qu'ils ont déjà agi contre moi hier » (KRI II, 383, 5-6).

Quand *ʿn* figure dans une phrase niée, il prend naturellement le sens de « jamais ». Le locuteur constate l'absence de tout précédent au procès du point de vue auquel il se place :

Ex. 44 : *hr bwpw.f ir n3 mš ʿ nty sw im.w ʿn*  
« car il n'a jamais fait le genre d'expéditions dans lesquelles il est présentement » (LRL 49, 2) ;

Ex. 45 : *iw bwpw.f ptr hr snd ʿn*  
« car il n'a jamais vu de visage effrayant » (LRL 49, 5).

Quand le procès est sis dans le futur, c'est-à-dire quand le locuteur affirme que quelque chose n'aura jamais lieu, la limite droite du moment de référence peut être portée à l'infini par l'adjonction d'expressions comme *r nh3*, etc.

Ex. 46 : *iw bn iw.i di.t iry.tw s3tm b3.f ʿn ʿn r-ht nh3 hn ʿ d.t*  
« et je ne laisserai jamais détruire son *ba* de toute éternité » (P. CGC 58033, 38-39).

On prendra garde de ne pas traduire une phrase négative contenant *ʿn* par « ne ... pas encore ». Ce sens est en effet normalement pris en charge par la construction *bw ir.t.f sdm*. Bien sûr, il est des cas où la traduction « encore jamais » est acceptable en contexte, mais je ne suis pas sûr que l'ajout de « encore » ne constitue pas une surinterprétation du traducteur. Ainsi, dans l'exemple suivant, Wenté (LRL, p. 60) propose-t-il la traduction « you have never yet gone », qui ne fait évidemment pas violence au sens mais qui ne s'impose pas.

<sup>24</sup> Sur les implications temporelles de la prédication non verbale et des constructions au parfait, cf. J. WINAND, « La progression au sein de la narration en égyptien.

Éléments d'une grammaire du texte », BIFAO 100, 2000, p. 403-435 ; id., Temps et aspect en ancien égyptien. Une approche sémantique, PdÄ 25, 2006, p. 418-424.

Ex. 47 : *w' špn iw bwpwy.tn šm n.f 'n*

« une commission pour laquelle vous n'êtes jamais allés » (LRL 47, 4).

De même, dans l'exemple suivant, d'ailleurs intéressant à plus d'un titre :

Ex. 48 : *iḥ nʒ rmt n pʒ ḥr [ʕʒ] šps i.hʒb.i n.k [ḥr.w r-ḡd] imy n.w it ḥr mtw.k tm di.t n.w 'n*

« que se passe-t-il à propos des gens de la grande et vénérable Tombe à propos desquels je t'ai écrit de leur donner du grain, mais à qui tu n'aurais jamais rien donné ? »

(LRL 60, 11-12).

Les traducteurs rendent d'ordinaire la dernière partie par « mais à qui tu n'as encore rien donné ». Cela pose deux problèmes. Tout d'abord, l'apparition de « encore », qui, comme je l'ai déjà dit, ne se justifie pas. Ensuite, la traduction du conjonctif par un passé. Si telle avait été l'intention du scribe, il aurait recouru, me semble-t-il, à un séquentiel *iw.f ḥr (tm) sḏm*. L'emploi du conjonctif dans la sphère du passé est toujours le signal d'une intention particulière. Dans le cas présent, il est peu probable que le conjonctif serve à rendre un procès habituel. Nous avons donc plutôt affaire ici à ce que j'ai appelé ailleurs un emploi médiaphorique du conjonctif, c'est-à-dire un emploi où le locuteur prend ses distances avec les propos rapportés<sup>25</sup>. En l'occurrence, le locuteur, soit par délicatesse, soit par ignorance de ce qui se passe réellement, atténue son discours en faisant sentir qu'il ne reprend pas nécessairement à son compte ce qu'il a entendu dire.

Comme dans son acception première de « à nouveau », la présence de 'n, dans le sens de « déjà » (ou « jamais » quand la proposition est niée), implique toujours la comparaison entre deux procès. Cela signifie que 'n en égyptien a un champ sémantique plus restreint que « déjà » en français ; c'est ainsi que 'n ne se rencontre pas dans des phrases comme « il est déjà arrivé », où « déjà » évalue un procès par rapport à un point de repère (en l'occurrence le moment d'énonciation), plutôt que deux procès entre eux. L'égyptien ne semble d'ailleurs pas avoir de mot spécifique pour exprimer cette précision ; c'est le perfectif *sḏm.f* ou le présent I avec parfait ancien, selon les cas, qui prend seul en charge cette nuance<sup>26</sup>.

#### 4. 'n « aussi »

Il y a quelques passages où 'n se rend assez naturellement par « aussi, à son tour, de même<sup>27</sup> ». En voici quelques exemples :

<sup>25</sup> Cf. J. WINAND, « À la croisée du temps, de l'aspect et du mode Le conjonctif en néo-égyptien », *LingAeg* 9, 2001, p. 293-329.

<sup>26</sup> De même, il y a peu de chance de trouver jamais une attestation de 'n dans le sens du français « vous pouvez déjà commencer à jouer ».

<sup>27</sup> Sur l'évolution de ON en copte pour exprimer la permanence dans des phrases à prédicat substantival, cf. B. LAYTON, *A Coptic Grammar*, Wiesbaden, 2000, p. 214.

Ex. 49 : *iw wn mntf i.ir wdḥ n.n mtw.f pš m pš kḏ irm.n 'n*  
 « car c'est lui qui fondait pour nous et qui faisait aussi des parts égales entre nous »  
 (KRI VI, 8II, 15)<sup>28</sup> ;

Ex. 50 : *iw nḏ it-nṯr ... iy m wḥm-zp, iw.w itḏ pḏy ḥḏw-gnn 'n*  
 « et les prêtres (...) sont venus une autre fois, et ils ont pris aussi ce vase à  
 onguents » (P. BM 10383, I, 7) ;

Ex. 51 : *dī st n.f pḏy.f it, i.ir.f dī st 'n n sḏ n sḏ.f iw' n iw'.f*  
 « son père le lui a donné, et il le donnera à son tour au fils de son fils et à l'héritier  
 de son héritier » (Stèle de l'Apanage, 25-26)<sup>29</sup>.

Par rapport au sens de base (« à nouveau, encore »), 'n dans le sens de « aussi » ne souligne plus l'identité de deux procès dont le second est la répétition du premier. Il établit plutôt entre les deux procès un lien de similitude ; c'est donc un emploi affaibli. Ainsi dans le premier exemple, le sujet des deux propositions est identique (-f), de même que les bénéficiaires (n.n), mais le procès est différent. Dans le deuxième exemple, le vol du vase par les prêtres fait écho à un vol antérieur du même vase par d'autres personnes : même procès donc, mais sujets différents. Enfin, dans le dernier exemple, le procès est identique, mais les actants ont changé : à nouveau donc, il y a analogie, mais pas similitude.

Cet emploi de 'n est assez tardif en néo-égyptien. On le rencontre également dans l'inscription d'Harsiotef, dans une tournure d'ailleurs très idiomatique. Placé en tête de phrase, 'n introduit un nouveau développement ; le sens est proche de « et encore, et aussi, et de plus », c'est-à-dire que 'n annonce de nouvelles actions qui sont du même ordre que celles qui précèdent, sans leur être toutefois identiques<sup>30</sup> :

Ex. 52 : *ḥr k.t 'n šḏ'-mtw ḥḏy pr-pḏ-ḥḏ-rnp.t, ir.i ḳd. n.k*  
 « et autre chose aussi : après que la maison de millier d'années s'est écroulée, je l'ai  
 rebâtie pour toi » (Harsiotef, 56-58)<sup>31</sup>.


<sup>28</sup> Sur cet emploi du conjonctif pour rendre un procès habituel dans une narration, cf. J. WINAND, *op. cit.* (n. 25), ex. 8.

<sup>29</sup> Dernière édition du texte par B. MENU, dans M.-M. MACTOUX, É. GENY, *Mélanges Pierre Lévêque, II. Anthropologie et société*, Besançon, 1989, p. 337-357.

<sup>30</sup> Cet emploi se retrouve dans les décrets synodaux ptolémaïques : cf. R. SIMPSON, *Demotic Grammar in the Ptolemaic Sacerdotal Decrees*, Oxford, 1996, p. 120.

<sup>31</sup> Pour la traduction du passage, et sur la construction *šḏ'-mtw*, voir Ph. COLLOMBERT, *Du Néo-égyptien au Démotique, Procédés grammaticaux pour l'expression des relations temporelles*, Paris, 2000, ex. 839 (thèse inédite de l'Éphe).

## 5. Conclusions

Étymologiquement, il ne fait guère de doute qu'il faille rattacher 'n à 'nm (  ) « se retourner, faire demi-tour ». À titre d'hypothèse, on peut poser que 'n est un emploi figé du parfait ancien à la 3<sup>e</sup> pers. du masc. sing.

Le mécanisme de base qui permet de rendre compte des différents sens de 'n est la comparaison entre deux procès jugés identiques. Si la visée est rétrospective, 'n prend le sens de « encore » : le locuteur envisage le procès B et constate qu'il existe un procès antérieur A, qui est identique ; B répète donc A. Si la visée est prospective, 'n prend le sens de « déjà » : le locuteur envisage le procès A et constate qu'il existe un procès B, qui lui est postérieur et identique ; par rapport à B, A a donc déjà eu lieu. Dans ce deuxième emploi, 'n a une affinité marquée pour les constructions statives.

Par élargissement, le locuteur peut mettre en relation un procès avec une série de procès (cf. *supra*, ex. 39). Par affaiblissement enfin, 'n peut souligner la relation existant entre deux procès non identiques, mais présentant certaines caractéristiques communes ; le second procès est dès lors considéré comme un prolongement du premier. Dans cet emploi, 'n se rendra en français par « aussi, et encore, de même, de plus », etc.

Le passage de « encore » à « déjà » ne doit pas étonner. En français, la distinction n'est pas toujours nettement faite<sup>32</sup>.

Enfin, et cette remarque finale n'est pas sans importance, il faut bien évidemment relever que la présence de 'n n'a aucun caractère obligatoire en égyptien. Malgré les nombreuses attestations que j'en ai pu relever, force est de reconnaître que l'emploi de 'n reste marginal. Son apparition trahit donc généralement un renforcement de l'expression ou de l'expressivité. Il n'est pas rare en effet que des tournures fort proches, voire similaires, diffèrent quant à l'emploi de 'n : présent dans certaines, absent dans d'autres. Voici un dernier exemple, comprenant deux extraits issus d'un même texte, le célèbre traité hittite. Il s'agit de deux passages discutant de la même clause, d'abord du point de vue égyptien, puis du point de vue hittite. La première fois, *im* est accompagné de 'n, la seconde fois, il est employé seul :

Ex. 53 a : *ir w'r rmt m p3 t3 n km.t (...), mtw.sn iy.t n p3 wr 3 n ht3, ir p3 wr 3 n ht3 mh im.sn, mtw.f di.t in.tw.w 'n n R. II*

« si quelqu'un s'enfuit d'Égypte (...), et qu'ils vont chez le grand prince de Khatti, le grand prince de Khatti les arrêtera et il les fera ramener à R. II » ;

Ex. 53 b : *ir w'r rmt m p3 t3 n ht3 (...), mtw.w iy.t n R. II (...), imy mh R. II (...)*  
*[im.sn, mtw.f di.t in.tw.w n p3 wr 3 n ht3]*

« si quelqu'un s'enfuit du pays de Khatti (...), et qu'ils vont chez R. II, que R. II les arrête et qu'il les fasse amener au grand prince de Khatti ».

<sup>32</sup> Cf. J. HANSE, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Paris, 1987, s.v. encore, 3°.

Dans cette perspective, l'emploi de 'n est à rapprocher de celui d'autres particules destinées à renforcer ou à clarifier une expression. En néo-égyptien, le cas de *iw'n* est particulièrement éclairant et intéressant : d'abord utilisé librement comme particule de renforcement dans une tournure négative, *iw'n* s'impose dans certains contextes comme un élément obligatoire, allant parfois jusqu'à assumer seul le poids de la charge négative<sup>33</sup>. Ce processus de grammaticalisation, déjà entamé en néo-égyptien, est pleinement abouti en copte. Un autre cas digne d'intérêt est la particule *m-r'*, à laquelle j'espère consacrer une note prochainement.

<sup>33</sup> Cf. J.WINAND, *LingAeg* 5, 1997, p. 223-236.